

Dr David Howard, Joshua-Ruth, séance 27

Juges 10-12 Jephthé et cinq juges mineurs

© 2024 David Howard et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la session 27, Juges 10-12, Jephthé et cinq juges mineurs.

Salutations encore. Nous continuons dans le livre des Juges et nous en sommes maintenant au chapitre 10. Dans ce segment, nous examinerons les chapitres 10 à 12, couvrant beaucoup de terrain en termes de personnages impliqués. Il y a six juges mentionnés dans cette section, mais une seule histoire est vraiment mise en valeur.

Les cinq autres sont des juges mineurs sur lesquels nous n'apprenons presque rien. Néanmoins, c'est ce qui va nous emmener entre les histoires de Gédéon, aux chapitres 6 à 8, plus Abimélec, son fils, au chapitre 9, puis les histoires finales du juge climatique final, Samson, aux chapitres 13 à 16. Ainsi, ici la première partie du chapitre 10, elle fait immédiatement suite à ces trois années turbulentes d'Abimélec à partir du chapitre 9. Ainsi, il est dit au chapitre 10, verset 1, après Abimélec, se leva pour sauver Israël Tola, le fils de Pua, le fils de Dodo, l'homme d'Issacar.

Il vécut à Shamir dans la région montagneuse, jugea Israël pendant 23 ans, mourut et fut enterré à Shamir. C'est tout ce que nous savons sur Tola. Juste avant cet enregistrement, quelqu'un m'a dit qu'il voulait en savoir plus sur Tola, et j'attendais avec impatience ce que j'avais à dire sur Tola, mais je suis désolé, c'est tout ce que je sais.

C'est tout ce qu'il y a dans le texte, nous allons donc devoir en rester là. Évidemment, comme nous l'avons dit plus tôt, il y en a sept en réalité. Certains le considèrent comme six juges majeurs, dont nous connaissons l'histoire en termes de batailles et autres.

Cinq, peut-être six juges mineurs. Tola fait certainement partie de ces juges mineurs. Et après lui, bien sûr, se trouve un autre juge mineur, versets 3 et 4, en fait 5. Son nom est Ya'ir, Ja'ir, et nous apprenons qu'il a jugé pendant 22 ans.

Il eut 30 fils, 30 ânes, et ils possédèrent 30 villes situées dans le pays de Galaad, qui est à l'est du Jourdain et à l'est de la mer de Galilée. Nous ne connaissons pas vraiment la signification de cela. Il y a de nombreux endroits où 30 est un nombre dans les Écritures.

Le plus célèbre, peut-être, est que Judas a vendu Jésus pour 30 shekels d'argent, mais je ne suis pas sûr que cela ait une véritable signification fondamentale, sauf

pour montrer qu'il était prospère, qu'il était productif et fructueux. Dans les versets 6 jusqu'à la fin du chapitre, ou du moins jusqu'au verset 16 environ, nous avons une sorte de reformulation des thèmes trouvés dans le chapitre 2, qui était une sorte d'aperçu programmatique et généralisant de tout le livre de Josué, racontant à propos de l'apostasie et les choses que Dieu faisait. Et ainsi, nous avons encore une fois, au verset 6, le peuple d'Israël a encore fait le mal du côté de l'Éternel, a servi les Baals, les Ashtoreth, les dieux de Syrie, les dieux de Sidon, les dieux de Moab, les dieux des Ammonites, les Philistins.

Donc, partout, ils ne faisaient aucune discrimination. Ils ont pris tout ce qu'ils pouvaient obtenir, et tout ce qu'ils pouvaient obtenir, en termes de culte païen. Et la colère de Dieu s'enflamma contre eux.

Au verset 7 encore, et cette fois entre les mains des Philistins, entre les mains des Ammonites, et ils furent opprimés, et le peuple criait. Au verset 10, une différence ici maintenant, dans ce chapitre, par opposition au chapitre 2, se trouve ici au verset 10, puis aux versets 16 et 17, ou 15 et 16, où Israël maintenant, pour la première fois, est vu comme confessant leur péché. Avant, ils criaient simplement d'angoisse et demandaient la délivrance, mais ici, il est dit spécifiquement, au verset 10, que nous avons péché contre vous, en parlant à Dieu, parce que vous avez abandonné notre Dieu et servi les Baals.

Et le Seigneur répond : J'ai été votre fidèle Sauveur tout au long, et pourtant vous m'avez abandonné. Et sarcastiquement, il leur dit, au verset 14, allez servir les dieux que vous suiviez. Peut-être qu'ils vous sauveront.

Et à leur honneur, que nous sachions à quel point ils étaient sincères ou non, ils disent au verset 15 : non, nous avons péché. Ils le répètent encore. Et ils disent que nous méritons ce que nous obtenons.

Faites-nous ce que vous auriez à faire, mais s'il vous plaît, délivrez-nous quand même aujourd'hui. Verset 15, verset 16, ils ôtèrent donc les dieux étrangers du milieu d'eux et servirent l'Éternel. Vous vous souvenez peut-être d'avoir lu le livre de Josué ou regardé les conférences à la fin de Josué, où Josué exhorte le peuple au chapitre 24 à éloigner les dieux que vos pères ont servis au-delà du fleuve ou depuis l'Égypte.

Ainsi, à plusieurs reprises à la fin du livre de Josué, il apparaît qu'Israël a maintenu, au moins secrètement sinon publiquement, le culte de ces autres dieux, et Josué les exhorte à les écarter. Mais il n'y a aucune preuve qu'ils aient réellement fait cela ici. Pour la première fois, nous constatons que cela est fait consciemment par le peuple d'Israël, et cela ne peut être qu'une bonne chose.

Ainsi, Dieu s'impatienta face à la misère d'Israël. En d'autres termes, il est prêt à les livrer. La scène change alors.

Versets 17 et 18, les derniers versets du chapitre, où vivent les Ammonites à l'est du Jourdain, tout droit à l'est. Pays moderne de Jordanie, la capitale est Amman, et ce nom remonte aux Ammonites de la Bible. Et c'est ainsi qu'ils furent appelés aux armes.

Ils campèrent à Galaad, à l'est du Jourdain et au nord de là-bas, et ils campèrent à Mitspa. Et ainsi, le peuple d'Israël se demande qui va le mener contre les Ammonites, et c'est ainsi que se termine le chapitre 10. Cela nous amène à l'histoire de Jephthé au chapitre 11 et à la première partie du chapitre 12, mais surtout au chapitre 11, qui est le chapitre qui raconte le conflit avec les Ammonites.

C'est ainsi que nous en apprenons davantage sur lui. Remarquez au verset 17, chapitre 10, que les Ammonites campent à nouveau en Galaad, qui est au nord et à l'est de la mer de Galilée. Et Jephthé, chapitre 11, verset 1, vient de Galaad.

Ainsi, il est écrit : Jephthé, le Galaadite, était un vaillant guerrier, mais il était fils d'une prostituée. C'est donc un début peu propice pour lui, mais il s'avère qu'il a beaucoup de qualités positives. Ainsi, la femme de Galaad a donné naissance à des fils, et à mesure que les fils grandissaient, ils l'ont chassé pour une raison quelconque.

Et il s'est enfui, et il a rassemblé autour de lui des gens sans valeur, verset 3. Et ce n'est pas une chose très salubre d'avoir fait autour de vous. C'est le même terme que nous trouvons au chapitre 9, quelques chapitres auparavant, avec Abimélec. Au chapitre 9, verset 4, il est dit qu'Abimélec est également associé à des gens sans valeur.

Et cela n'augure rien de bon pour l'avenir de Jephthé. On ne nous dit pas que Dieu a ressuscité Jephthé. Donc, quel que soit le bien qu'il a fait et la manière dont il l'a fait, il ne semble pas qu'il soit au même niveau que certains.

Gideon, nous parlons ici de Jephthé. Gideon représente, dans un sens, un tournant dans le livre, où les premiers juges sont soit neutres, soit très positifs. Certes, Deborah brille au-dessus de tout le monde.

Gideon a quelques bonnes qualités, mais il finit aussi mal. Et puis il y a ces juges mineurs. Mais Jephthé ne dit pas qu'il est ressuscité, et il fait aussi des choses très imprudentes.

Ainsi, au verset 4 et suivants, les Ammonites font la guerre à Israël. Et au verset 11, nous découvrons que Jephthé est avec le peuple. Ils font de lui leur chef.

Et il prononça toutes ses paroles devant l'Éternel en ce lieu, Mitspa. Au verset 12 et suivants, il envoie des messagers au roi des Ammonites et lui dit : pourquoi vous

opposez-vous à nous ? Les versets 12 à 28 sont en fait un long et impressionnant discours de Jephthé répondant à l'accusation qu'ils avaient portée. Au verset 13, le verset 13 dit : Le roi des Ammonites répondit aux messagers de Jephthé et dit : Parce qu'Israël, en remontant d'Égypte, a emporté mon pays depuis l'Arnon jusqu'au Jabbok et jusqu'au Jourdain.

Par conséquent, restaurez-le paisiblement. Nous allons donc juste revoir un peu la carte. Et ainsi, rappelez-vous, Israël est sorti d'Égypte, est allé au mont Sinai, est venu ici et a envoyé des espions dans le pays.

Ils sont revenus avec un mauvais rapport. Ainsi, Dieu avait envoyé l'eau dans le désert. Sihon et Og régnaient ici à l'est du Jourdain.

Et ils n'ont pas autorisé Israël à traverser leur territoire. Ils ont dû faire le tour. Mais il y eut un conflit et les Israélites vainquirent Sihon et Og dans le désert.

Ainsi, cela est resté comme une bavure sous la selle des Ammonites et des descendants de Sihon et d'Og ici. Et le roi des Ammonites lui rappelle ce drame historique des années plus tôt. Et ainsi, le reste de cette section, aux versets 12 ou 13, puis 14 et suivants, jusqu'au verset 28, Jephthé répond à l'accusation selon laquelle ils étaient les agresseurs, et que ce sont eux qui faisaient injustice à leur ancêtres.

Et Jephthé affirme que c'est Dieu lui-même qui les a dépossédés. Israël n'était pas l'agresseur. Au verset 15, dit-il, Israël n'a pas pris le pays de Moab ni le pays des Ammonites.

Mais lorsqu'ils remontèrent d'Égypte, Israël traversa le désert. Ils ont envoyé des messagers. Au verset 17, le roi d'Édom dit : Passons .

Mais le roi d'Édom ne voulut pas écouter. Ainsi, Jephthé se retourne contre eux et dit : non, la faute en revient à vos ancêtres. Israël n'était pas censé prendre aucune partie des terres ammonites, car il leur était interdit de le faire dans le Deutéronome.

Mais Sihon, le roi des Amoréens, avait en fait pris une partie du territoire ammonite dans le territoire moabite dans le livre des Nombres, chapitre 21. Israël n'était donc pas l'agresseur là-bas. Les Ammonites, s'ils avaient été impliqués, dans un sens, dit Jephthé, vous méritez ce qui vous attend.

Et, bien sûr, il souligne également, aux versets 19 et suivants, que le pays n'a jamais vraiment été leur propriété. C'était le pays des Amoréens. Il s'agit donc d'une réfutation soutenue, dans un sens, de la part de Jephthé aux accusations des Ammonites.

Lorsque vous arrivez au verset 24, nous avons une référence à l'Ammonite, le dieu moabite, et il est, je suis désolé, le verset 24 mentionne le dieu ammonite comme un dieu nommé Chemosh, ou Chemosh. Dans le livre des Rois, 1 Rois 11, il est mentionné comme le dieu des Moabites, et le dieu ammonite était un dieu nommé Molech, ou Melchom . Mais Ammon et Moab étaient étroitement liés l'un à l'autre.

Ammon était dans cette zone ici, les Moabites étaient ici, et il y aurait donc eu beaucoup de communications dans les deux sens. Et, encore une fois, nous avons mentionné plus tôt la fluidité entre les dieux et les déesses et les différents panthéons des païens, et ils auraient donc partagé des héritages culturels et religieux. Ainsi, aux versets 29 à 40, nous avons la défaite finale des Ammonites face à Jephthé.

Au verset 29, nous voyons que l'esprit du Seigneur était sur Jephté, et qu'il traversa Galaad, Manassé, etc. Aux versets 32 et 33, il est mentionné qu'il l'a frappé, que l'Éternel a livré les Ammonites entre ses mains, il l'a frappé, et les Ammonites ont alors été soumis devant le peuple d'Israël. C'était donc une bonne chose, et il est clair que Dieu fait partie de tout cela, Dieu contrôle et donne cette victoire à Jephté.

Mais il y a un petit problème secondaire qui devient un gros problème et qui n'est pas si bon. Et c'est parce que dans le processus, lorsque Jephté parle au Seigneur, et que le Seigneur lui répond gracieusement malgré ses paroles téméraires, je dirais de la même manière que Dieu a répondu à Gédéon au chapitre 6 lorsque Gédéon demande un signe. et sa confirmation, la toison et ainsi de suite, même si c'était une chose inutile et un signe de manque de foi, Dieu a quand même répondu gracieusement. De même, c'est la même chose ici, Dieu a vaincu les Ammonites aux mains de Jephté, mais dans le processus, il a fait un vœu, et cela s'est très mal passé.

Ainsi, il parle au Seigneur dans les versets 30 et 31, il est dit : Si vous livrez les Ammonites entre mes mains, quiconque ou quoi que ce soit sortira des portes de ma maison pour me rencontrer quand je reviendrai en paix des Ammonites, seront les seigneurs, je l'offrirai en holocauste. Alors, dit-il, voici cet accord, Seigneur, concluons-le. Si vous me donnez la victoire, quand je rentrerai à la maison, quoi qu'il arrive, je vous la sacrifierai.

Maintenant, beaucoup d'encre a coulé sur la discussion sur ce qu'il avait exactement l'intention et sur ce qui s'est exactement passé. À première vue, la façon dont ma version se lit dit : Quoi qu'il en soit qui sort des portes de ma maison, de nombreux interprètes verraient, y compris cette version de la Bible et d'autres également, qu'il semblerait que Jephthé ait l'intention, s'attend à ce que un animal sortirait d'une certaine espèce, un mouton ou une chèvre ou peut-être un chien ou quelque chose comme ça et c'est ce qu'il offrirait au Seigneur. Mais c'est possible, permettez-moi de dire deux choses.

L'un d'entre eux, même si c'est aussi général, pourrait inclure un humain qui en est sorti. Et bien sûr, c'est ce qui s'est passé. Finalement, sa fille sort.

Et il est possible que même lui disait celui qui sortirait. La note de bas de page de ma version, la version standard anglaise, dit que cela pourrait être n'importe qui, auquel cas le vœu de Jephthé est un vœu plutôt pervers. Il y a un fondement théologique à l'idée du sacrifice humain, non seulement dans la Bible ou en dehors de la Bible, mais dans toute culture qui l'a pratiqué au cours des millénaires.

Nous connaissons des histoires d'Indiens faisant cela en Amérique centrale et dans des cultures bibliques. Et le fondement théologique, si les gens y réfléchissent, est l'idée que nous donnons le meilleur de ce que nous avons pour apaiser ou plaire aux dieux. Et les déesses.

Donc, s'il est logique de donner les premiers fruits de nos récoltes, s'il est logique de donner les premiers-nés des animaux, alors la prochaine étape vers quelque chose d'encore meilleur sera, eh bien, pourquoi Dieu ne verrait-il pas mon dévouement encore plus grandement. si j'offre les prémices de mon corps ou le meilleur des humains ? Voilà donc en quelque sorte les fondements théologiques du sacrifice en général, y compris le sacrifice d'enfants, que les Cananéens pratiquaient particulièrement. Mais la Bible dit très clairement que, oui, Dieu voulait le meilleur pour leurs récoltes et leurs animaux, mais la limite est très clairement tracée : il n'a pas du tout sanctionné. Il a interdit, dans les termes les plus forts, les sacrifices humains.

Et donc, c'est un vœu très téméraire quand il s'avère qu'il vient chez lui, que sa fille sort en dansant et excitée par le tambourin et en dansant et ainsi de suite, et il s'avère alors qu'il se sent obligé de donner suite à ce vœu. . Dans de très nombreux endroits, les sacrifices humains sont interdits. Juste pour vous donner quelques références si vous souhaitez les rechercher par vous-même.

Lévitique 18, Lévitique 20, Deutéronome 12, Deutéronome 18, Jérémie et les prophètes, Jérémie 19, Ézéchiél 20, Ézéchiél 23. Ainsi , du début à la fin, des premiers temps jusqu'aux derniers temps, Dieu dit constamment à Israël de ne pas s'engager dans sacrifice humain. Sans doute en partie parce que certains Cananéens autour d'eux faisaient cela, et c'était quelque chose qu'ils ne devaient pas faire.

Or, quand quelqu'un fait un vœu, un vœu est une chose très sérieuse. Et donc nous avons des instructions, Deutéronome 23, versets 21 à 23, qui parlent du caractère sacré d'un vœu, de son suivi et de son exécution. Et nous avons beaucoup d'autres endroits qui en parlent.

Mais alors, la question est : Jephthé devait-il tenir ce vœu ? Mais ces circonstances ne constituaient pas un vœu normal. Ce n'était pas le genre de vœu de faire quelque

chose de positif pour le Seigneur ou quoi que ce soit. Cela impliquait un conflit avec l'une des interdictions les plus fondamentales de Dieu.

Et les sacrifices humains étaient une abomination. Il me semble donc que Jephthé n'était pas vraiment tenu de tenir son vœu, et pourtant il l'a fait. Ce dernier point que je viens de soulever est contesté.

Certains érudits, y compris des érudits évangéliques, disent que non, il était lié, il aurait dû aller jusqu'au bout. Le problème n'était pas résolu. Le problème résidait dans la témérité du vœu initial.

Mon point de vue est que non, les deux étaient irréfléchis, le vœu lui-même et la suite. Il n'aurait pas dû faire ça. Enfin, il y a une petite ambiguïté, ou du moins une discussion, sur ce qui s'est réellement passé à la fin.

Elle dit à son père qu'elle semble résignée, mais qu'elle aimerait rester seule pendant quelques mois et pleurer de ne pas avoir vu d'homme, de ne pas être mariée, de pleurer sa virginité. Et le débat sur la question arrive au verset 39. Au bout de deux mois, elle retourna vers son père, qui fit d'elle selon le vœu qu'il avait fait.

Le langage est suffisamment vague pour que certains érudits suggèrent qu'il n'a en réalité pas respecté son vœu. S'il l'avait fait, cela aurait dit quelque chose comme : il l'a offerte en sacrifice, il l'a tuée devant le Seigneur, ou quelque chose dans ce sens. Certains chercheurs tentent donc d'atténuer le coup de cet épisode en suggérant que Jephthé n'a finalement pas vraiment tenu son vœu.

C'est difficile pour moi de voir cela parce qu'il est assez clair que le vœu était de sacrifier tout ce qui en sortirait. Aussi ambigu que soit ce terme, c'est elle qui est sortie. Il est clair qu'elle s'attendait à être offerte en sacrifice.

Il était bouleversé quand elle est sortie parce qu'il réalisait maintenant qu'il allait devoir faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire. Et quand le texte dit au verset 39, elle retourna vers son père qui lui fit selon le vœu qu'il avait fait. Il m'est difficile d'y voir quoi que ce soit, mais il suit la façon dont le texte nous conduit inexorablement à cette conclusion.

Il semble donc que ce soit un événement très tragique, et Gédéon, Jephthé, malgré quelques bonnes choses qu'il a faites au début en s'opposant aux Ammonites, se termine de façon spectaculaire et mauvaise. Tout comme Gideon, c'est aussi en quelque sorte ce héros imparfait que nous pouvons voir. C'est donc une triste fin pour cette histoire.

Cela semble donc être quelque chose qui a résonné dans les années à venir en Israël. Il est dit à la fin du verset 29 qu'elle n'a jamais connu d'homme. C'était devenu une

coutume en Israël que les filles d'Israël allaient, année après année, se lamenter sur la fille de Jephthé de Galaad quatre jours par an.

Cela est donc devenu une observance répétée grâce à laquelle sa mémoire est restée vivante, et peut-être que la tragédie de ce vœu reste gravée dans les mémoires. Le chapitre 12, versets 1-7, nous raconte une autre histoire sur le conflit de Jephthé avec Éphraïm, un conflit interne avec Israël. Et Éphraïm défie Gédéon, Éphraïm défie Jephthé d'une manière qui, dans un sens, fait écho au défi d'Éphraïm contre Gédéon au chapitre 8. Le chapitre 8, versets 1 à 3, est Éphraïm défiant Gédéon.

Dans le premier cas, Gédéon a réussi à apaiser ou à pacifier les Éphraïmites pour les satisfaire, mais ici Jephthé n'y est pas parvenu, et c'est donc une guerre civile qui éclate. Les Éphraïmites sont vaincus, et ils n'ont en réalité jamais joué un grand rôle dans le reste du livre ni dans une grande partie de l'histoire d'Israël par la suite. Il y a une petite chose intéressante, une petite chose presque insignifiante.

Dans le cadre du conflit, au verset 6, les Galaadites ont pris les gués du Jourdain contre les Éphraïmites, et ils gardaient donc les gués, et cela nous raconte que lorsque l'un des fugitifs d'Éphraïm a dit : traversons, et ils le feraient. demandez-leur : êtes-vous Éphraïmite ou non ? Et s'ils disaient non, alors ils lui demandaient de dire un mot, et c'était une façon de vérifier en quelque sorte si cette personne était du bon côté ou pas. Le mot en lui-même n'est pas un mot important. Cela signifie simplement un épi de grain ou quelque chose du genre.

Certains érudits pensent que cela signifie quelque chose comme un ruisseau qui coule, mais le mot est sibboleth, et le son sh au début est difficile à dire. Nous savons que même de nos jours, les gens zozotent parfois et ne peuvent pas prononcer certains types de mots. des sons. Donc, cela ressemble à la prononciation des gens, certains auraient dit sibboleth avec un son s et d'autres avec un sh , et si la personne le disait mal, elle savait qu'elle n'était pas du bon type. Et donc ils le feraient, s'il disait sibboleth , alors il ne le prononçait pas correctement, et il serait capturé.

Et finalement, dans cette bataille, 42 000 Éphraïmites tombèrent, au nombre de six, et Jephthé jugea Israël pendant six ans, et il fut lui-même enterré. Cela constitue donc la fin de l'histoire de Jephthé, et une sorte de mélange, une sorte de personnage tragique vers la fin de sa vie. Nous avons maintenant les derniers versets du chapitre 12, qui concernent trois autres juges mineurs.

Il y a trois notices rapides, versets 8 à 15. Ibzan était le neuvième juge. Il se distinguait principalement, dans les versets 8 à 10, il se distinguait principalement en mariant ses 30 filles à 30 étrangers, et cela en soi serait une chose négative.

J'ai mentionné que les juges eux-mêmes incarnaient une partie de cette spirale descendante de l'apostasie dans le livre. La plupart des juges d'onglet sont simplement des personnages neutres, nous ne savons pas grand-chose à leur sujet, mais ici, juste dans une sorte de commentaire en passant, nous voyons Ibzan en quelque sorte répondre ou capituler devant la tendance dominante concernant les mariages mixtes. et se mêler aux étrangers, et sans doute importer le culte des dieux de ces étrangers même dans sa propre famille, semble-t-il. C'est pour cela qu'il ne se présente pas très bien.

Intéressant, quoi qu'il en soit, le chiffre 30 est assez important dans cette section, car les juges qui l'ont immédiatement précédé, maintenant Jephté, ont fini par être sans enfants, donc nous ne savons pas s'il a eu d'autres enfants, mais plus tôt, rappelez-vous, Yair avait 30 fils, et le juge suivant, alors cet Ibzan, avait 30 fils, en quelque sorte mettant entre parenthèses Jephté sans enfant. Donc, il peut s'agir de la référence aux 30 fils dans le juge précédent, et celui-ci vise en quelque sorte à souligner la tragédie de la vie de Jephté, à savoir qu'il se retrouve sans enfants du tout, parce qu'il a sacrifié sa fille unique. Dans les versets 11 et 12, nous avons Elan, qui a jugé Israël pendant environ 10 ans, puis il est mort, c'est tout ce que nous savons réellement, et puis les versets 13 et 15, Abdon, beaucoup d'enfants, il était plutôt aisé, il avait 40 fils, 30 petits-fils, 70 ânes, et donc plusieurs de ces juges semblent s'être enrichis d'une manière ou d'une autre dans leur profession, ou étaient riches, mais c'est en réalité tout ce que nous savons.

Il est le 11ème juge, puis le juge final est Samson, qui arrive au chapitre 13 et suit. Nous nous arrêterons donc ici et reprendrons Samson dans un épisode séparé. Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth.

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la session 27, Juges 10-12, Jephté et cinq juges mineurs.